



U L Y S S E
2021

Administration / Coordination
Céline Kraff / + 33 (0)4 76 00 63 69 > celine.kraff@gallotta-danse.com
Diffusion / Communication / 19-10 Prod
Emmanuelle Guérin / + 33 (0)6 10 44 02 83 > e.guerin@19-10prod.com
Presse nationale / Opus 64
Arnaud Pain / + 33 (0)1 40 26 77 94 > a.pain@opus64.com

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

ULYSSE

pièce pour 10 danseurs

chorégraphie

Jean-Claude Gallotta

assistante à la chorégraphie

Mathilde Altaraz

dramaturgie

Claude-Henri Buffard

musique originale

Henry Torgue et Serge Houppin

lumières et scénographie

Manuel Bernard

production

Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta

coproduction en cours

Le Volcan - scène nationale Le Havre

NOTE D'INTENTION

Pour qu'une pièce de répertoire soit reprise et remontée, il faut toujours un désir partagé, une conviction, un élan. C'est lors d'une rencontre avec Jean-François Driant, directeur de la Maison de la culture du Havre que le projet de reprendre *Ulysse*, pièce fondatrice de 1981, s'est formé. Souvent interrogé sur ces pièces qui ont contribué à faire exister en France la danse contemporaine et auxquelles il est fait depuis régulièrement référence, Jean-François Driant a eu l'idée d'en parler à Jean-Claude Gallotta. Proposition opportune pour ce dernier puisqu'il s'est lui-même donné pour mission depuis de nombreuses années d'alterner créations et pièces de répertoire. Son *Ulysse* a connu plusieurs versions en près de quarante ans dont les célèbres *Variations d'Ulysse* que le chorégraphe a présentées à l'Opéra de Paris en 1995.

Pour fêter les 40 ans de cette chorégraphie ainsi que les 60 ans de la Maison de la culture du Havre, Jean-Claude Gallotta proposera une reprise d'*Ulysse*, avec l'énergie des danseurs d'aujourd'hui, au plus près de l'esprit de la version originelle.

C.-H.B.

ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Ulysse, 40 ans après... Cet Ulysse appartient à l'histoire chorégraphique, il est considéré comme l'une des pierres angulaires de la nouvelle danse française. Quel était le contexte à la création en 1981 ?

Au départ, je voulais faire un « event », à la manière de Merce Cunningham. Une continuité faite de « bouts » chorégraphiques déjà existants. Mais au-delà de la performance, je voulais voir si je pouvais maîtriser une chorégraphie dans la durée, faire un event qui serait une oeuvre entière. Un ballet, un vrai. Un ballet purement chorégraphique, sans livret, sans « théâtre », guidé par le seul mouvement.

Si cette pièce est devenue emblématique, c'est sans doute qu'elle est arrivée au bon moment. Peut-être, à cette époque, était-on lassé du néo-classique. En se rangeant sous la bannière « ballet », en proposant une forme longue de l'event, *Ulysse* a pu être perçu comme un des actes fondateurs ouvrant une nouvelle période chorégraphique.

Tu parles alors de « ballet blanc »...

Oui, lorsque j'ai débuté, j'ai voulu « faire comme », j'ai souscrit à cette idée que tout chorégraphe devait faire son ballet blanc, un peu à la manière de la plupart des compositeurs qui se sont essayés à la forme du Requiem. Le ballet « pur », céleste, immaculé, fasciné par l'idée de perfection, un ballet du mouvement pur. C'est ce que j'ai fait, à ma manière, *Ulysse* est un ballet blanc, mais mâtiné de Buster Keaton... !

Ulysse est l'oeuvre à laquelle tu es revenu le plus souvent, tu as dit pourtant un jour que ce n'était pas ton oeuvre préférée...

Pendant longtemps, j'ai pensé que cette pièce était trop classique. Je ne le dirais plus aujourd'hui. À force de la reprendre au cours des années j'ai vu au contraire que tout en restant la même elle pouvait changer de nature, qu'elle était plus malléable qu'il n'y paraissait, qu'elle contenait une modernité, qu'en la déclinant ainsi je pouvais la faire jouer avec chacune des époques qu'elle traversait.

ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE GALLOTTA

En 2007, la reprise portait le nom de *Cher Ulysse*, la musique n'était plus la même, les penderillons du décor étaient « affalés » comme les voiles d'un bateau... tu proposais un *Ulysse* qui cherchait à refléter une époque moins resplendissante que celle des années 80...

Oui, avec cette version de 2007 j'ai voulu en effet interroger ce moment de l'Histoire, le début du XXIème siècle, que nous traversons. En 2021, je souhaite positionner le spectacle autrement ; montrer davantage un art chorégraphique qui résiste aux fluctuations moroses de la société. Cet *Ulysse* 2021 ne se laissera pas, ou du moins pas consciemment, colorer par la tonalité de l'époque actuelle. Il ne la subira pas, au contraire, je voudrais en quelque sorte qu'il l'illumine. Ainsi, en revenant aux sources de 1980, je ne « nostalgise pas », loin de là, je réponds aux craintes, aux angoisses, à l'avenir incertain, par une pièce violemment vivante.

En 2021, peu de spectateurs auront pu connaître la version originale. Est-ce que cela a compté dans ton choix de la reprendre ?

Je ne dirais pas que ça a compté dans mon choix, même si reprendre une pièce c'est toujours espérer connaître des spectateurs nouveaux. Non, je suis simplement content de m'y repencher. Cette pièce, maintes fois reprises, m'intéresse encore en tant que telle. Elle fait même naître en moi aujourd'hui des envies de la prolonger. Je la pense désormais comme un premier volet d'un diptyque dont le second sera une sorte de ballet noir intitulé Pénélope.

As-tu déjà des intentions sur la façon dont tu vas aborder le travail en répétition ?

Je n'ai pas d'intention. Je ne veux pas en voir. J'attends d'être dans le studio de répétition. Ce sont les interprètes, avec les qualités physiques et chorégraphiques qui leur sont propres, qui m'aideront à trouver des réponses, c'est par eux que change une chorégraphie.

ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Aurait-il été envisageable pour toi de tenter de retrouver à l'identique la pièce de 1981, jusque dans les moindre détails ?

Ç'aurait été vain. J'ai à faire avec le vivant, le vivant du moment, le vibrant des corps présents, et ceci échappe au contrôle. Ce serait nié l'essence de la danse que de tenter une approche muséographique de cette chorégraphie. Bien sûr j'impose une écriture mais le danseur apporte sur le moment son énergie et ses propositions. Si l'un d'eux, sur tel ou tel mouvement, trouve une solution meilleure, je la garde.

Ton travail oscille entre abstraction et figuration. Avec *Ulysse* pourrait-on dire plus précisément qu'il est fait de ce langage gestuel que tu as inventé, fait des petits gestes quotidiens, décalés, inattendus, drôles parfois, qui s'introduisent malicieusement à l'intérieur d'un langage scénique classique.

Tout à fait. C'est en quelque sorte un ballet qui n'a pas honte du mouvement, de tous les mouvements du corps, quelque soit le milieu d'origine de ces mouvements. C'est une liberté qui nous vient des années 80, il n'est pas interdit de s'en réclamer aujourd'hui. Je me demande même s'il n'est pas urgent de le faire.

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard

BIOGRAPHIE DE JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown,...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble - avec Mathilde Altaraz - le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988.

Ulysse, 1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999.

Suivront notamment *Daphnis et Chloé* (1982,) *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001).

Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les Gens » ; dont *99 duos* (2002), *Trois Générations* (2004), *Des Gens qui dansent* (2007), *Racheter la mort des gestes - chroniques chorégraphiques* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Puis son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique.

Son Sacre et ses révolutions, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock* (2004), *L'Homme à tête de chou* (2009), *My Ladies Rock* (2017).

En 2016, le Groupe Émile Dubois redevient une compagnie indépendante et reste hébergé à la MC2 : Grenoble. Jean-Claude Gallotta est également auteur associé au Théâtre du Rond-Point à Paris.

En septembre 2018, il présente *Comme un trio*, d'après *Bonjour Tristesse* de Françoise Sagan. *L'Homme à tête de chou* est recréé au Printemps de Bourges 2019.

Il prépare pour la rentrée 2020 une nouvelle création, intitulée *le Jour se rêve*, avec le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique-Gonzalez Foerster.

Toute l'actualité de la compagnie sur
www.gallotta-danse.com

Photographies Guy Delahaye -1984

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la culture et de la communication / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes ainsi que la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Département de l'Isère.